

*Le texte suivant est tiré de Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée  
(Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation),  
vol. XXXIV, n° 4, décembre 2004, p. 493-500.  
©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2004  
Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.*

## **MARIA RÚBIES I GARROFÉ**

### **(1932-1993)**

*Carme Amorós Basté\**

La silhouette — plutôt petite — de Maria Rúbies, son allure discrète et sa voix aiguë et quelque peu fragile contrastaient nettement avec la force de ses convictions et avec l'envergure de son action publique, ainsi qu'avec la fermeté dont elle allait faire preuve à 60 ans, aux prises avec une longue et éprouvante maladie. Selon ses propres paroles, sa force lui venait d'une vie intérieure très riche, du soutien de ses proches et des larges appuis qu'elle avait su trouver quand elle s'efforçait de mettre ses idées en pratique.

#### **Quelques éléments de biographie**

Maria Rúbies naît à Camarasa, petite localité rurale de la province de Lleida (Espagne), le 21 novembre 1932. Elle subit toutes les rigueurs de la guerre civile. Son père se voit contraint de se réfugier en France, tandis que le reste de la famille demeure dans un petit village des Pyrénées catalanes, proche de la frontière. Durant cette période, Maria ne fréquente pas l'école. Plus tard, après un bref passage à Os de Balaguer, elle s'installe avec sa famille à Lleida. Cette expérience de la guerre civile espagnole (1936-1939) à un âge si tendre la conduit à s'intéresser de près à ce qui se passe dans les autres pays d'Europe au cours de la seconde guerre mondiale.

Après ses études, couronnées par l'obtention en 1957 d'une maîtrise de mathématiques à l'Université de Barcelone, elle retourne à Lleida. Elle enseigne dans des établissements religieux, à l'École normale de formation des maîtres, dans les lycées de La Seu d'Urgell et de Lleida et dans d'autres écoles de préparation des maîtres. C'est à Lleida qu'elle se consacrera à la création de l'école « L'Espiga ».

De 1967 à 1977, elle assume diverses responsabilités à l'Université autonome de Barcelone : direction de la nouvelle Ecole des maîtres (Escuela de Magisterio), coordination

des enseignants à l'Institut des sciences de l'éducation, puis direction de son antenne locale à Lleida. Parallèlement, elle met sur pied différentes activités de formation des enseignants.

En 1975, quand s'amorce la transition politique après la mort du général Franco, Maria Rúbies a 42 ans. Elle décide de s'engager entièrement dans la reconstruction de l'école, de la pédagogie et de son pays. Elle adhère à Convergència Democràtica de Catalunya, parti regroupant diverses sensibilités du centre et du centre gauche autour de la défense de l'identité nationale et sous les couleurs duquel elle est élue sénatrice aux premières élections démocratiques, puis députée. Elle sera par la suite conseillère municipale de Lleida et députée au Parlement catalan.

Ses différentes responsabilités politiques ne l'empêchent pas de continuer à intervenir plus particulièrement dans le domaine de l'éducation. À partir de 1980, elle participe à la rédaction des nouveaux programmes scolaires à la demande du Gouvernement autonome. En 1986, elle est nommée première présidente du Conseil scolaire de Catalogne, principal organe consultatif représentant la profession dans le système d'éducation catalan.

En 1988, elle abandonne toute activité militante au niveau politique pour s'investir de manière plus directe dans les questions d'éducation. Elle prend alors de nouvelles responsabilités dans des organismes et institutions éducatifs et renoue avec l'enseignement, à l'École de formation des enseignants de l'Université de Lleida. Sa mort en janvier 1993, au terme d'une longue maladie, a soulevé une grande émotion dans le monde de l'enseignement et la société catalane tout entière.

## **Un engagement envers l'éducation**

Maria Rúbies fut une femme engagée dans le combat pour l'éducation et la reconstruction de son pays, avec pour seule arme la force de ses convictions et sa foi dans le dialogue. Il est difficile de dissocier chez elle l'engagement personnel de l'engagement sur le terrain éducatif, social et politique. Dès le début de sa carrière professionnelle, elle se consacra pleinement à la rénovation de la pédagogie et de l'organisation de l'école, puis, après 1977 et l'avènement de la démocratie en Espagne, au moment où la réforme scolaire allait coïncider avec une transformation sociale et politique beaucoup plus profonde, c'est dans les institutions qui pouvaient œuvrer en faveur d'un changement du système éducatif qu'elle entreprit d'exprimer ses préoccupations.

Chez elle, la conduite de chaque jour obéissait toujours à des valeurs assumées à la fois de manière personnelle et collective. Sa définition de la politique était celle-ci : « Faire en

sorte que les idées [qu'elle jugeait] fondamentales se répandent. » Parlant plus précisément d'éducation, elle disait aussi : « Il est impossible d'éduquer sans principes éducatifs ni valeurs : [nous devons éveiller] l'esprit critique et la conscience [des élèves] de manière à ce qu'ils arrivent eux aussi à assumer leur échelle de valeurs propre et leurs idées personnelles. »<sup>1</sup>

Ses débuts professionnels coïncident avec l'essor du mouvement éducatif pour la rénovation pédagogique rassemblé autour de l'École des maîtres Rosa Sensat, qui s'est distinguée par l'organisation de ses « escoles d'estiu », écoles d'été pour la formation continue des enseignants. Ces écoles répondaient à la volonté de sensibiliser les enseignants à une amélioration du statut de l'école catalane et de leur inculquer les connaissances nécessaires pour y contribuer. Maria Rúbies a participé dès le début à ce mouvement collectif et elle a été l'un des moteurs de l'Escola d'Estiu de Lleida.

L'idée de promouvoir l'école catalane allait de pair avec celle d'intégrer les principes de l'École active qui avaient eu tant d'influence en France, en Belgique et en Italie au début du XX<sup>e</sup> siècle — époque à laquelle ils avaient aussi gagné la Catalogne —, idée que la dictature avait laissée totalement de côté, préférant appliquer un modèle unique d'école publique, traditionnelle et uniformisante à l'ensemble de l'État espagnol. À ce modèle n'échappaient, sauf rares exceptions, que les écoles tenues par des ordres religieux. Vers les années 60, des groupes de parents et d'enseignants, expressément animés par la volonté de rétablir l'usage de la langue et la culture catalanes, créèrent à Barcelone et dans d'autres localités de Catalogne différents établissements d'enseignement qui reprenaient les principes pédagogiques de l'École active. C'est dans ce contexte que Maria Rúbies contribua en 1967 à la création de l'école L'Espiga à Lleida.

Cette même idée de rénovation et de recherche d'un modèle éducatif qui réponde aux besoins du pays la poussa à assumer des tâches de direction dans la nouvelle École de formation des enseignants et à l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université autonome de Barcelone.

Il faut souligner sa capacité d'adaptation à l'enseignement dans les différents degrés — primaire, secondaire et supérieur — et les différents régimes — public ou privé —, preuve de son souci et de sa volonté de collaborer avec toutes les personnes et institutions désireuses d'améliorer l'éducation, et d'éviter la tentation d'agir uniquement dans le cadre de groupes restreints ou spécialisés, tout en préférant, d'une manière générale, le secteur public comme vecteur pour toucher l'ensemble des citoyens.

On peut aussi souligner sa fidélité à ses racines rurales, marquée par ses constants retours à Lleida — « sa ville », comme elle l’écrit dans son autobiographie —, après chacun des différents séjours de travail qu’elle effectue dans d’autres lieux<sup>2</sup>. C’est aussi dans son autobiographie qu’elle explique combien il lui a été gratifiant d’être conseillère municipale à Lleida, où, malgré la brièveté de son mandat, elle obtint des crédits exceptionnels pour améliorer l’état des bâtiments scolaires publics de la ville.

### **Les changements dans les contenus et les méthodes pédagogiques : sa contribution à l’enseignement des mathématiques**

Améliorer l’école exigeait de former les enseignants, de favoriser chez eux la réflexion sur leur travail quotidien et de les inciter à s’informer de ce qui se faisait dans d’autres pays, afin de les aider à modifier en conséquence leur méthodologie et leurs pratiques. Le travail tenace de Maria Rúbies en faveur de l’introduction de la mathématique dite « moderne », particulièrement propre à développer chez les élèves le raisonnement déductif et l’analyse des processus, a été une contribution concrète dans cette direction. Pour elle, l’introduction de la théorie des ensembles à l’école était une manière de stimuler la capacité de raisonnement des élèves et un moyen d’éviter les pratiques routinières et les méthodes peu motivantes qui restreignent l’apprentissage et cantonnent les mathématiques au domaine de l’incompréhensible.

Elle voulait ainsi faire tomber les barrières qui enserraient alors la mathématique enseignée à l’école. Il fallait pour cela s’aventurer dans des domaines autres que ceux du calcul et de la géométrie. Il fallait ouvrir les portes à la logique, à la statistique et à la probabilité. Il fallait apporter des changements méthodologiques et faire en sorte que les mathématiques servent à interpréter et à résoudre les problèmes de la vie réelle.

Maria Rúbies fut l’une des initiatrices de la traduction et de la diffusion de l’œuvre de Dienes et elle supervisa la publication d’une collection de manuels scolaires destinés à l’enseignement primaire, accompagnés de guides à l’usage des enseignants. Dans ces guides, elle expliquait en ces termes le sens qu’elle donnait déjà, dans les années 70, à l’enseignement des mathématiques à l’école : « Il s’agit de favoriser chez l’enfant une bonne structuration mentale et, en même temps, de le rendre apte à manier des instruments de travail, des techniques opératoires et des représentations qui lui permettent d’étudier d’autres matières et lui soient utiles dans sa vie quotidienne. »<sup>3</sup> Cette collection était un outil de référence pour beaucoup d’enseignants, non seulement pour son contenu novateur, mais aussi de par sa

démarche méthodologique. Chaque manuel se présentait en effet sous forme de fiches propices à l'autoformation et s'accompagnait d'éléments détachables faciles à manier, conçus pour bien faire apparaître le lien entre la théorie et la pratique. Les illustrations étaient motivantes et traduisaient parfaitement les différentes idées mathématiques. Les livres étaient édités en langue catalane, de nouveau admise à l'école comme langue à usage scientifique et langue de communication.

Dans ce même esprit, Maria Rúbies participa à l'élaboration du programme d'enseignement des mathématiques à l'école primaire, où il est précisé que, « pour faciliter le passage du plus concret au plus abstrait, on a retenu des procédures telles que l'observation et l'expérimentation, car ce sont elles qui déclenchent la pensée sur laquelle on peut construire les représentations »<sup>4</sup>.

Elle donna des cours de formation pour enseignants en exercice sur la didactique des mathématiques et participa à divers groupes de travail d'enseignants spécialisés dans ce domaine, en privilégiant toujours une démarche de réflexion et d'étude, tout en étant attentive au besoin de trouver des voies suivant une approche pédagogique qui soit fructueuse en classe.

Elle milita aussi beaucoup en faveur de l'introduction de l'informatique à l'école. Elle voyait le grand rôle pédagogique que cet outil pouvait jouer et estimait que les enseignants devaient l'exploiter. Témoin des débuts de ce changement, elle défendit des programmes, comme « Logo », qui conduisaient l'élève à jouer un rôle actif dans son rapport à la machine<sup>5</sup>.

## **Les pratiques démocratiques à l'école**

Instruire dans la liberté et pour la liberté exige des adultes beaucoup d'investissement et leur impose de grandes responsabilités. Sur ce point, Maria Rúbies accordait une importance particulière aux enseignants, ce qu'elle exprimait en ces termes : « Ces objectifs que sont l'éducation pour la tolérance, la liberté, le respect du pluralisme et la démocratie peuvent être atteints grâce aux enseignants. Les enseignants sont en effet les auteurs du fait éducatif et ce sont eux qui, par leur comportement et leur pratique, feront entrer [ces valeurs] à l'école. »<sup>6</sup>

Cela ne l'empêcha pas de s'opposer à des attitudes corporatistes de défense aveugle des droits de la profession et de résistance au changement. Ainsi soulignait-elle que ce sont les enseignants qui doivent être au service de l'éducation, et non l'inverse : « Il est nécessaire de respecter les droits acquis des enseignants, ce qui ne veut pas dire que dorénavant les droits des enseignants doivent toujours prendre le pas sur ceux des élèves. Il serait opportun de

donner la primauté à la fonction enseignante, éducative et culturelle dont nous sommes investis, plutôt qu'à nos droits. »<sup>7</sup>

Maria Rúbies accordait une grande importance aux équipes d'enseignants : les valeurs éducatives devaient être partagées, reformulées, spécifiées dans les projets éducatifs des établissements et chacun d'entre eux se devait d'avoir sa propre identité.

Éduquer en faveur de la démocratie, de l'acceptation libre et réfléchie du principe de coexistence, passait par la transmission de valeurs, laquelle, à son sens, n'était pas possible sans la participation des parents d'élèves et des élèves eux-mêmes sur tous les sujets qui concernaient l'école. Les mots qu'elle prononça sur ce point à la Chambre des députés sont très éloquents : « Durant de nombreuses années, nous avons défendu l'idée que les parents participent, en leur qualité de parents, à l'éducation de leurs enfants et qu'ils entretiennent avec les professeurs et les tuteurs tous les contacts nécessaires s'agissant de l'éducation de leurs propres enfants [...]. Je tiens à préciser que je ne conçois pas que la participation des parents et de toutes les personnes impliquées dans la construction de la communauté éducative puisse être efficace s'il n'y pas de cohérence entre l'ensemble des secteurs concernés. »<sup>8</sup> À cette époque, le Parlement débattait de la loi organique relative au statut des établissements scolaires, qui, en 1980, a institué la participation des parents d'élèves dans les établissements scolaires et créé les conseils scolaires, organes de participation des enseignants, des parents d'élèves, des élèves et du personnel administratif et de service à la direction des établissements d'enseignement.

Par la suite, le Gouvernement de la Généralité a étoffé ces dispositions légales en créant, entre autres institutions, le Consell Escolar de Catalunya (Conseil scolaire de Catalogne), principal organe de représentation de la communauté éducative, auquel siègent des enseignants, des parents d'élèves, des élèves, des agents administratifs, des organisations syndicales et des représentants patronaux d'établissements privés, et qui a pour vocation de conseiller les pouvoirs publics en matière d'éducation. Maria Rúbies en fut la première présidente, de 1986 à 1989, et c'est en tant que telle qu'elle en orienta les débats qui ont précédé l'adoption de la réforme éducative espagnole élaborée à partir de la loi générale sur l'éducation de 1990.

## **Changements institutionnels dans le système éducatif**

Maria Rúbies défendait l'idée d'un système éducatif décentralisé, susceptible de répondre aux besoins sociaux et culturels de chacun des peuples qui composent l'État espagnol. Elle déplora plus d'une fois que la Constitution espagnole, débattue et approuvée par le Parlement à l'époque où elle en était membre et promulguée en 1978, ne reconnaisse pas aux différentes communautés autonomes une compétence exclusive en matière d'éducation.

Le Statut de la Catalogne reconnaissait le catalan comme langue officielle de cette communauté autonome au même titre que le castillan. Par la suite, le catalan a été institué comme langue scolaire. Maria Rúbies, aux côtés de nombreux autres enseignants, lutta avec ténacité pour cette idée neuve : le recyclage des maîtres d'école en langue et culture catalanes, dont la connaissance avait été fortement réprimée. Nombre des enseignants nés en Catalogne parlaient la langue nationale, mais on leur en avait interdit l'usage à l'école. D'autres, venant d'autres territoires que la Catalogne, l'ignoraient. Depuis le siège de l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université autonome, Maria Rúbies organisa le système de cours de langue catalane dans la province de Lleida.

Elle fut à l'instigation de la création de centres expérimentaux qui allaient servir de moteurs à l'innovation pédagogique. Il faut citer à ce sujet le centre pilote « Ribot i Serra » de Sabadell, destiné à la formation pratique des élèves des écoles normales et la promulgation en 1984 de la loi sur les centres expérimentaux par Maria Rúbies en sa qualité de députée du Parlement catalan. Pour elle, la qualité de l'enseignement et l'évaluation étaient deux éléments indissociables. C'est ce qu'elle exprima devant la Commission de l'éducation et de la culture de la Chambre des députés dans les termes suivants : « Comment un système éducatif peut-il être de qualité s'il n'y a ni évaluation ni contrôle ? Si nous, les enseignants, ne disposons d'aucun système d'évaluation, s'il n'y en a pas non plus dans les centres de formation des enseignants ni le système éducatif, comment pouvons-nous mesurer les progrès accomplis ? »<sup>9</sup>

Au moment de ce qu'on pourrait appeler l'essai préalable à l'application de la réforme, Maria Rúbies fut chargée de présider la Commission technique d'évaluation de la réforme éducative (1989-1990), qui, comme son nom l'indique, avait pour objectif d'étudier les résultats de son expérimentation pratique dans des centres pilotes et qui était appelée à se prononcer au vu des éléments recueillis sur les éventuels ajustements nécessaires et sur les mesures complémentaires que l'administration éducative devait prendre pour atteindre les objectifs visés.

## **La valeur de sa contribution**

Résumer l'apport de Maria Rúbies à l'éducation est une entreprise délicate, s'agissant d'une personnalité charismatique qui a su assumer des engagements personnels et collectifs à un moment de grands bouleversements. Pour beaucoup d'enseignants et beaucoup de gens en général, il est surprenant qu'une femme — une maîtresse d'école — ait pu exercer tant d'influence sur la conduite des changements éducatifs et sociaux.

Les avis sur la personnalité de Maria Rúbies coïncident dans une large mesure, qu'on s'adresse aux personnes qui l'ont connue à toutes les étapes de sa vie ou à celles qui connaissent les différentes facettes de sa vie professionnelle, sociale et politique : toutes la décrivent comme une personne intelligente, capable d'abattre les obstacles, d'une grande sensibilité à l'égard des préoccupations de ses concitoyens et de tous ceux qui, dans les domaines les plus divers, qu'ils lui fussent familiers ou étrangers, luttèrent pour plus de justice.

Elle se comporta toujours avec courage et réalisme, faisant preuve d'un grand respect pour les personnes qui pensaient différemment, d'un engagement moral et éthique qu'elle mettait au service de la reconstruction de son pays, bien mal en point après une guerre civile et une dictature qui avaient miné l'identité et le sens de l'initiative culturelle et économique de la Catalogne. Elle consacra beaucoup d'efforts à défendre l'usage de la langue catalane à l'école, dans l'enseignement d'une manière générale et dans les différents domaines de la vie sociale.

Son intérêt pour l'éducation la conduisit à travailler dans toutes sortes d'écoles, dans des institutions sociales et éducatives différentes et dans des sphères de la vie politique également différentes. Cette grande variété de domaines d'action ainsi que sa manière personnelle de mener à bien ses projets expliquent en partie l'envergure et l'importance qu'allait prendre son image de femme, d'éducatrice et de citoyenne.

C'est à tous ces projets qu'elle consacra son intelligence, ses convictions et son énergie, sachant créer des synergies et parvenant à de larges consensus, toujours nécessaires, surtout dans les moments de grands bouleversements. Ce qui la caractérisait était d'être au plus près des problèmes réels et concrets des gens et de ne pas fléchir dans sa volonté de trouver des solutions.

Bonne éducatrice, elle fit toujours preuve d'une grande faculté de communication avec autrui, de manière profonde, claire et loyale, tant sur les points d'accord que sur les

divergences. Son implication dans des projets de grande envergure et une certaine dimension historique ne lui firent pas perdre la valeur du travail de tous les jours ni le lien avec les aspects les plus quotidiens de la vie. Elle sut toujours accepter et refuser les responsabilités avec un grand sens du devoir et en toute liberté.

Le recul que permettent les dix années écoulées depuis sa mort et les efforts consentis entre-temps en Europe et dans le monde entier pour éviter les conflits, construire des démocraties et parvenir à une meilleure collaboration nous portent à reconnaître toute la valeur de son apport, en particulier le doigté dont elle faisait preuve pour tenter de résoudre les conflits sociaux liés à l'identité et à la coexistence de peuples différents.

En outre, l'action qu'elle a menée dans le monde éducatif nous encourage à poursuivre dans le même sens, à faire encore le pari d'une meilleure qualité de l'éducation, au niveau aussi bien de la dynamique de l'enseignement en classe que du fonctionnement des établissements et de l'ensemble du système éducatif.

## Notes

- \* *Carne Amorós Basté*. Titulaire d'une maîtrise de pédagogie et de psychologie de l'Université de Barcelone, Carne Amorós Basté a exercé comme psychologue scolaire et enseignante dans des établissements primaire et secondaire, avant de travailler, depuis 1982, au Département de l'enseignement de la Généralité de Catalogne, où elle s'occupe de planification de l'éducation, de formation continue des enseignants et d'évaluation du système éducatif. Entre 1982 et 1989, elle a assuré la coordination de l'activité de différents groupes de travail chargés de l'élaboration des programmes d'enseignement préscolaire et primaire de la Catalogne. De 1989 à 2000, elle a participé à l'élaboration du Plan de formation continue des enseignants (Plan de Formació Permanente del Profesorado) et à la préparation et la tenue de différents programmes de formation. Elle est actuellement Secrétaire générale du Consell Superior d'Avaluació, organisme chargé de l'évaluation du système éducatif en Catalogne.
1. Intervention de Maria Rúbies devant le Congrès des députés réuni en assemblée plénière, 11 mars 1980.
  2. Maria Rúbies, « Autobiografia », *Les dones i la política (14 Autobiografies de alcaldesses i regidores)* [Les femmes et la politique (14 autobiographies de mairesses et de conseillères municipales)], Barcelone, La Magrana-Edicions 62, 1989.
  3. Maria Rúbies, *Fem matemàtica. Guia per a l'educador* [Nous faisons de la mathématique. Guide à l'usage de l'éducateur], Barcelone, Editorial Teide, 1974.
  4. Departament d'Ensenyament, *Currículum de la Educació Primària* [Programme de l'enseignement primaire], 1992.
  5. Maria Rosa Mira Casterà, dont la thèse de doctorat a été dirigée par Maria Rúbies, m'a communiqué au cours d'un entretien d'utiles informations sur ce point.
  6. Intervention de Maria Rúbies devant la Commission de l'éducation du Congrès des députés, 16 octobre 1980.
  7. Intervention devant le Congrès des députés réuni en assemblée plénière, 18 octobre 1979.
  8. Intervention devant le Congrès des députés réuni en assemblée plénière, 12 mars 1980.
  9. Présentation devant la Commission de l'éducation et de la culture, Congrès des députés, 1<sup>er</sup> avril 1982.

## Bibliographie et références

Monés, J. ; Pujol-Busquets, J. 1981. *Els primers quinze anys de Rosa Sensat* [Les quinze premières années de Rosa Sensat]. Barcelone, Edicions 62 (collection Estudis).

- Rúbies, M. *et al.* 1972. *Àrea de expresión matemática en la Educación General Básica* [Domaine d'expression mathématique dans l'éducation générale de base]. Barcelone, éditions Àncora.
- Rúbies, M. ; Gibert, J. ; Mercè Pou et Domènec Gavaldà. *Matemàtica EGB* [Mathématique. Éducation générale de base]. Barcelone, éditions Casals.
- Rúbies, M. ; Mercè Pou et Domènec Gavaldà. 1973 et années suivantes. *Matemàtica EGB* [Mathématique. Éducation générale de base]. Barcelone, éditions Casals (plusieurs volumes).
- Rúbies, M. ; 1974 et années suivantes. *Fem Matemàtica. EGB* [Nous faisons de la mathématique. Éducation générale de base]. Barcelone, éditions Teide. Illustrations de Rosa Gratacós (plusieurs volumes).
- Rúbies, M. *et al.* 1993. *Matemàtiques. Segon cicle d'educació primària* [Mathématiques. Deuxième cycle de l'enseignement primaire]. Barcelone, éditions Edebé (plusieurs volumes).

### Écrits biographiques

- Maria Rúbies. 1989. « Autobiografia », *Les dones i la política (14 Autobiografies d'alcalduesses i regidores)* [Les femmes et la politique (14 autobiographies de mairesses et de conseillères municipales)]. Barcelone, La Magrana-Edicions 62.
- Maria Terasa Codina i Mir. 1993. « Record de Maria Rúbies » [Souvenir de Maria Rúbies], *Perspectiva Escolar* (Barcelone, n° 177).
- Ajuntament d'Albesa. 1993-1994. *Homenatge a Maria Rúbies i Garrofé* [Hommage à Maria Rúbies i Garrofé] (cycle de conférences).
- Departament d'Ensenyament, Consell Escolar de Catalunya. 1994. *Recordant Maria Rúbies* [Souvenir de Maria Rúbies]. Barcelone.
- Editorial Mediterrània. 2000. *Petita història de Maria Rúbies* [Petite histoire de Maria Rúbies]. Barcelone.
- Aula Maria Rúbies. 2001. « Entrevista a Maria Antònia Canals ». [Entretien avec Maria Antònia Canals], *Bulletí de l'Aula Maria Rúbies* [Bulletin de l'Aula Maria Rúbies]. Barcelone, n° 3, janvier.